

Chez les tout jeunes enfants, on a utilisé la méthode des frictions, bien que l'absorption cutanée soit très faible :

Axonge benzoïnée . . . . .	50 grammes.
Chlorhydro-sulfate de quinine . . . . .	5 —

Tous les autres antithermiques, y compris l'antipyrine, doivent être proscrits de la thérapeutique infantile.

La broncho-pneumonie peut se prolonger, la résolution des lésions tardant à se faire. En pareil cas, le traitement du début, bains, quinine, alcool, doit être interrompu. Il faut s'appliquer à soutenir les forces par une *alimentation réparatrice* (œufs, crèmes, purées de légumes, hachis de viande), faire prendre des *balsamiques* :

Sirop de tolu. . . . .	} aa parties égales.
— de térébenthine . . . . .	

ou prescrire le *carbonate de gaïacol*, en suppositoires (un suppositoire contenant 1 centigramme de ce médicament, matin et soir) et un peu plus tard l'*huile de foie de morue* ou, si elle est mal tolérée, le *sirop iodo-tannique*, le *sirop de raifort iodé*, l'*iodure de fer* :

Sirop de quinquina . . . . .	40 grammes.
— de térébenthine . . . . .	50 —
— d'iodure de fer . . . . .	60 —
Eau de menthe . . . . .	50 —

Trois cuillerées à bouche par jour.

Enfin l'*arsenic* :

Sirop de quinquina . . . . .	} aa 100 grammes.
— antiscorbutique . . . . .	
Arséniate de soude . . . . .	

Une cuillerée à café matin et soir.

Si l'enfant entre en convalescence dans le cours de l'hiver, un *hivernage au bord de la Méditerranée* hâtera la guérison complète.

Dans la belle saison on peut envoyer, à la *Bourboule* ou au *Mont-Dore*, les enfants chétifs, amaigris, suspects de tuberculose; ou bien aux *eaux sulfureuses* (Luchon, Eaux-Bonnes, Saint-Honoré, etc.) ceux qui ont une bronchite persistante.

Si les enfants ne peuvent se déplacer, on peut faire prendre un verre à bordeaux d'eau de Labassère tous les matins dans une tasse de lait tiède.

Le traitement des complications tardives (emphysème, dilatation bronchique, sclérose pulmonaire, adénopathie trachéo-bronchique) sera indiqué plus loin.

#### GANGRÈNE PULMONAIRE

Le traitement médical de la gangrène pulmonaire est des plus limités; on peut avouer sans ambages que, dans les cas suivis de guérison, les efforts de la

nature sont plus efficaces que le traitement institué; les cas heureux sont d'ailleurs plutôt ceux de bronchites putrides avec sphacèle limité, que ceux de gangrène pulmonaire proprement dite. Quoi qu'il en soit, les indications thérapeutiques sont les suivantes :

a. Évacuation des produits de la sécrétion bronchique et de la fonte du parenchyme gangrené;

b. Antisepsie locale;

c. Médication tonique.

a. Pour faciliter l'expectoration, les médicaments expectorants sont rarement utiles; ils peuvent d'ailleurs favoriser parfois la rupture d'un vaisseau et déterminer une hémoptysie foudroyante; mieux vaut avoir recours aux *pulvérisations* ou aux *inhalations*, ainsi qu'il sera indiqué plus loin.

b. On a tenté de réaliser l'antisepsie locale, avec des succès divers. Quelques médecins ont confiance dans les médicaments antiseptiques, administrés par la bouche. Graves employait le *chlorure de chaux* associé à l'opium; il prescrivait quotidiennement 5 à 8 pilules, contenant chacune 15 centigrammes de chlorure de chaux et 5 centigrammes d'extrait thébaïque. Leyden a recommandé l'*acide phénique*, à la dose de 25 centigrammes, en pilules ou mieux dans une potion aromatisée avec de l'eau de menthe.

M. Lancereaux a très grande confiance dans l'*hyposulfite de soude*, qu'il donne à la dose de 5 à 5 grammes :

Hyposulfite de soude . . . . .	5 grammes.
Sirop de fleurs d'oranger . . . . .	25 —
Eau distillée . . . . .	100 —

à prendre par cuillerées à bouche dans les 24 heures.

D'autres emploient la *liqueur de Labarraque* (M. Jaccoud), l'*alcoolature d'eucalyptus* à la dose de 5 ou 4 grammes (M. Bucquoy), etc... :

Teinture d'eucalyptus . . . . .	} aa 5 grammes.
Sirop de tolu. . . . .	
— de térébenthine. . . . .	
Eau distillée. . . . .	100 —

C'est le plus souvent la voie bronchique que l'on a choisie pour faire pénétrer les substances antiseptiques jusqu'au foyer de gangrène.

Skoda a préconisé l'usage des *inhalations de térébenthine*. On verse quelques cuillerées à café d'essence de térébenthine dans de l'eau bouillante et le malade doit aspirer lentement les vapeurs.

M. Jaccoud a utilisé le *permanganate de potasse* (50 centigrammes pour un litre d'eau); d'autres l'*acide phénique*, etc....

C. Paul se servait d'eau phéniquée placée dans un flacon à double tubulure; l'un des tubes qui pénètrent dans ce flacon plonge de 8 centimètres dans une solution phéniquée, il laisse pénétrer l'air extérieur qui se charge de vapeur phéniquée et ressort par le second tube.

Leyden a recommandé les *inhalations d'oxygène chargé de térébenthine* ou *d'eucalyptus* (20 grammes d'essence de térébenthine dans le flacon laveur).

Il est permis de concevoir des doutes au sujet de la valeur des inhalations :